

# Le texte à l'ère du numérique: Analyse du concept de genre numérique

Joannie Pleau, Université du Québec à Montréal, Canada

*Résumé:* À l'ère du numérique, la lecture et l'écriture se transforment tant à l'école qu'en dehors de celle-ci (Kalantzis & Cope, 2012; Lebrun, Lacelle & Boutin, 2012; Penloup, 2012). Or, l'apparition d'interfaces d'édition comme Wikipédia renouvelle la notion de genre textuel (ex. : hypertexte informatif; Hicks, 2013). Cela exige du lecteur une connaissance des caractéristiques des genres traditionnels à laquelle s'ajoute une maîtrise d'habiletés de navigation et de lecture non linéaire (Gervais & Saemmers, 2011; Gonçalves, 2014; Vandendorpe, 1999) et multimodale (Lebrun et al., 2012). Le genre numérique (digital genre), loin d'être une simple traduction numérique des genres traditionnels, est un concept d'importance dans le développement d'une didactique des multilittératies. Considérant la diversité des points de vue entourant le phénomène générique actuel, le présent article propose une analyse approfondie du concept de genre numérique en adoptant quatre postures d'analyse différentes : historique, sémantique, instrumentale et épisodique.

*Mots-clés:* genre numérique, analyse historique, analyse sémantique, analyse instrumentale, analyse épisodique

## Introduction

La communication des savoirs, à l'ère du numérique, est facilitée par les nombreux outils et supports technologiques (ex. : logiciels, applications, plateformes, interfaces, tablettes, téléphones intelligents, portables, objets Web). Ainsi, lire et écrire sont des pratiques actuellement en transformation tant en milieu scolaire qu'en milieu extrascolaire (Lebrun et al., 2012; Penloup, 2012). Les apprenants d'aujourd'hui semblent d'ailleurs avoir intégré des manières novatrices de communiquer en société (Rowell, 2013), favorisant notamment la combinaison d'une variété de modes sémiotiques (texte, image fixe ou en mouvement et son) et le recours à des compétences en littératie médiatique multimodale (Lebrun et al., 2012).

Parallèlement, l'apparition d'interfaces d'édition et de plateformes numériques de diffusion de contenus sur différents supports impose qu'une attention particulière soit portée au concept de genre textuel. La non-linéarité (Gervais & Saemmers, 2011; Gonçalves, 2014; Vandendorpe, 1999) des lectures numériques occasionnées par de fréquentes ruptures, des juxtapositions et des liens implicites entre les objets sémiotiques (Hayles, 1999) oblige de la flexibilité et de l'adaptabilité dans la typologie des genres et des discours. Les genres numériques (*digital genre*) permettent la description de documents polymorphes comme le Wiki qui peut prendre la forme d'un scénario de jeu vidéo (hypermédia), d'un article informatif collaboratif avec des hyperliens (hypertexte informatif) ou encore d'un point de vue documenté sur un événement historique (hypertexte argumentatif) (Hicks, 2013). Ainsi, les caractéristiques des genres numériques et des genres traditionnels (ex. : narratif, informatif, argumentatif) s'entremêlent, se juxtaposent et interagissent dans l'environnement Web obligeant du lecteur qu'il développe des compétences de navigation (Fastrez & De Smedt, 2012), de lecture non linéaire (Gervais & Saemmers, 2011) et multimodale (Lebrun et al., 2012).

La complexité du phénomène générique actuel entraîne une importante diversité des positions à l'égard des typologies du discours à l'ère du numérique. Cette situation exige une analyse approfondie du concept de genre numérique; concept qui semble être entré dans l'usage sans qu'il ait été questionné et légitimé. Ainsi, le présent article analysera d'abord le genre numérique sous un angle historique. Puis, une analyse sémantique sera présentée, suivie d'une analyse instrumentale et épisodique.

## Analyse historique

Les typologies du discours employées aujourd'hui prennent racine dans les théories issues de l'Antiquité gréco-latine (Askehave, 2005; Bonhomme, 2015). Aristote serait l'un des premiers à avoir poussé les réflexions en ce sens. Il s'intéressait particulièrement au poème (Maingueneau, 2013). Cependant, la typologie établie par Aristote ne permet pas la description précise et la compréhension des genres actuels (Miller, 1984). Ces limites ont motivé les travaux de Miller (1984) qui a, pour la première fois, défini et

théorisé le concept de genre (Askehave & Nielsen, 2005). Cette chercheuse américaine a ainsi lancé un mouvement réflexif qui a inspiré quelques chercheurs, entre les années 1984 et 1993 (Bhatia, 1993; Swales, 1990; Yates & Orlikowski, 1992), à interroger les conceptions d'une typologie du discours adaptée aux réalités textuelles du moment.

En 1993, un point de vue différent fut adopté par Bhatia. En s'intéressant aux applications pratiques des théories du genre (Bhatia, 1993; Drury, 1995) concernant notamment les textes légaux, ce chercheur a jeté les bases d'un cadre d'analyse des genres non littéraires (Askehave & Nielsen, 2005).

Durant les années 1990, les chercheurs Yates, Orlikowski et Okamura (Yates & Orlikowski, 1992; Yates, Orlikowski & Okamura, 1999) se sont quant à eux intéressés à un phénomène littéraire émergent. Contrairement à leurs prédécesseurs, ils ont privilégié l'étude de la communication par les médias et, à l'approche de l'an 2000, ont exploré les structures implicites et explicites des genres dans les communications électroniques. Leurs recherches, pionnières dans l'analyse des textes médiatiques, ont contribué à la compréhension des véhicules sémiotiques à l'ère du numérique. Depuis le début des années 2000, les textes oraux et papiers côtoient de plus en plus les textes numériques et remettent en question les classifications des genres. Ainsi, les réflexions sur la « généralité » (Bonhomme, 2015), bien qu'elles remontent au temps d'Aristote, sont encore très actuelles.

Le concept de « genre numérique » (*digital genre*), dont l'appellation n'est pas encore stable (cybergenres (Caballero, 2008), genres du Web (Bonhomme, 2015), genres informatiques (Bonhomme, 2015)), est considéré par certains comme un renouvellement des genres qui distingue le numérique du traditionnel (Dillon & Gushrowski, 2000), aussi nommés « genres prénumériques » (Bonhomme, 2015). Pour d'autres, ces genres sont majoritairement des adaptations des genres traditionnels sous format numérique par l'intégration d'un « maillage hypertextuel, [d']une dynamisation des entrées ou des documents audios et iconographiques » (Bonhomme, 2015, p. 39). Par ailleurs, les chercheurs Crowston & Williams (2000) notaient, au début du millénaire, que 90% des genres identifiés sur le Web étaient des reproductions ou des adaptations des genres traditionnels.

Considérant l'évolution rapide des moyens technologiques permettant la transmission des textes numériques, considérant la non-linéarité (Gervais & Saemmers, 2011; Gonçalves, 2014; Vandendorpe, 1999) de la lecture de textes numériques en raison de ses fréquentes ruptures, juxtapositions et liens implicites entre les objets sémiotiques (Hayles, 1999), la typologie des genres et des discours, à l'ère du numérique, se doit d'être flexible et adaptable.

## Analyse sémantique

À l'origine, le genre est un « ensemble d'êtres ou d'objets ayant la même origine ou liés par la similitude d'un ou de plusieurs caractères. » (Centre national de la recherche scientifique [CNRS], 2012). Plusieurs domaines s'approprient ce concept. En philosophie et en linguistique, il représente une « idée générale ou classe d'êtres ou d'objets qui possèdent un ou plusieurs caractères communs » alors qu'en taxinomie et en biologie, il est plutôt un « niveau de la classification des êtres vivants, placé sous la famille au-dessus des espèces (ex. : classe, espèce) » (CNRS, 2012). En grammaire, le genre est défini comme une « catégorie reposant, selon les langues et les systèmes, sur la distinction naturelle entre les sexes ou sur des critères formels (ex. : masculin, féminin) (CNRS, 2012) ».

En littérature et en arts, le genre se définit comme une « classe d'œuvres ou de sujets artistiques ou littéraires, définis par des caractères communs déterminant le choix des moyens (ex. : genres littéraires, musicaux, picturaux) (CNRS, 2012). Selon Chartrand Aubin, Blain, et Simard (1999), ils sont

des formes conventionnelles de messages définies selon un certain nombre de facteurs, dont [...] la situation de communication; le monde représenté : fictif ou réel; le sujet abordé; la structure générale : narration, description, explication, argumentation, etc. Parmi les genres oraux, il y a la conversation, la conférence, le débat, l'interview, la chanson. (Chartrand *et al.*, 1999, p. 6)

Cette définition traditionnelle du genre réfère à une structure fixe et exclut la possibilité d'une hybridation (Bonhomme, 2015) des formes rendue possible par les moyens du numérique. Pour leur part, Yates et Orlikowski (1992) définissaient les genres comme une typologie des actions de communication caractérisées par une substance et une forme similaire qui répond à des situations récurrentes. Bien que plus ancienne que celle de Chartrand *et al.* (1999), cette définition plus flexible ouvre la voie à une évolution du concept vers le numérique.

Le concept de « numérique » est pour sa part principalement employé par les domaines des mathématiques et de l'informatique. Dans le premier cas, il est un concept associé à « tout ce qui désigne, représente ou indique un nombre » (Gouvernement du Québec, 2012). Dans le second cas, le « numérique » réfère à un ensemble des techniques qui permettent la production, le stockage et le traitement d'informations sous forme binaire (Gouvernement du Québec, 2012).

Le concept de « genre numérique » porte donc les conceptions littéraires et artistiques du terme « genre » parce que les textes retrouvés sur Internet (hypertextes et textes hypermédiatiques) sont souvent des productions narratives/artistiques multimodales. Ces formes impliquent une cohabitation de messages textuels, auditifs ou visuels (Lebrun *et al.*, 2012). La juxtaposition du concept de genre à celui de numérique permet d'identifier les exigences particulières que les formes numériques imposent aux lecteurs : caractère interactif et synchrone de parcours de lecture non linéaire (Gervais & Saemmers, 2011; Gonçalves, 2014; Vandendorpe, 1999). Le « genre numérique », loin d'être un simple « genre numérisé » exempt de toute interactivité, offre un cadre d'analyse permettant l'analyse des genres traditionnels adaptés au numérique, mais aussi des nouveaux genres natifs du numérique (Bonhomme, 2015) comme les blogues de fanfictions (François, 2007), le cyberpunk (Guilet, 2013), les livres numériques (Remond, Perret-Truchot, Rampoux & Truchot, 2012) ou encore le blogue littéraire (Crozat, Bachimont, Cailleau, Bouchardon & Gaillard, 2011).

Ainsi, la typologie des genres numériques se veut inclusive des multiples discours qui s'entrecroisent dans l'environnement numérique. Elle permet d'une part d'inclure les formes interactives, hypertextualisées et multimodales inspirées des genres traditionnels et d'autre part d'ouvrir à l'émergence de nouveaux genres qui n'ont pas leur comparable sur un support papier ou oral.

## Analyse instrumentale

Par sa diversité, sa mutabilité et le grand nombre de facteurs à considérer dans son analyse (situations, énoncés, fonctions), le genre est un objet conceptuel complexe à saisir et à instrumentaliser (Gonçalves, 2014). Certaines études l'explorent de manière qualitative. C'est notamment le cas des recherches de Bonhomme (2015). Dans son étude, le chercheur a utilisé l'étude de cas pour analyser les pages d'accueil de trois sites politiques en portant une attention particulière aux constantes témoignant d'un cadrage générique lors de leur production et contribuant à un « effet-genre » lors de leur consultation. Deux approches complémentaires furent adoptées par le chercheur. La première, l'approche génétique externe, a favorisé la comparaison des pages d'accueil à deux genres prénumériques que sont l'affiche et la une de presse écrite. La seconde approche, qualifiée de discursive interne et inspirée à Bonhomme (2015) par le modèle de Maingueneau (2013), a permis d'identifier une « scène englobante » (sphère d'activité dans laquelle la page d'accueil s'inscrit) comme la politique, mais également une « scène générique » (cadrage d'activités langagières à l'aide d'un médium, de rôles et de finalités) et une « scénographie » (ex. : choix de couleur, accès à des médias sociaux populaires). Cette analyse qualitative de la « matrice commune » (Bonhomme, 2015) de pages Web, opérationnalisée par le modèle de Maingueneau (2013), est un choix instrumental favorisant la comparaison de discours numériques appartenant à un même genre.

À l'instar du modèle d'analyse proposé par Bonhomme (2015), des chercheurs comme Gonçalves (2014) ont employé un instrument d'analyse comparative selon une perspective rhétorico-herméneutique. Cet instrument permet d'interpréter et de comparer les paramètres des genres comme le plan de texte (ex. : l'organisation de la navigation), l'organisation discursive (ex. : la relation entre le contenu thématique et la situation d'énonciation) ou les paramètres de genre (identification des traits singuliers et récurrents d'un genre sélectionné) des textes numériques sélectionnés (blogue et page Web). L'approche interprétative,

adoptée par Gonçalves (2014), favorise donc la description de l'identité de genres, et ce malgré leur instabilité et leurs perpétuelles mutations.

Les genres numériques peuvent également être instrumentalisés de manière quantitative. L'étude de Crowston et Williams (2000) en est un exemple. Souhaitant étudier la variété de genres numériques disponibles sur Internet, les chercheurs ont codé différents genres repérés sur Internet et ont identifié certains textes numériques qui ne correspondaient à aucune catégorie préétablie. Des données concernant le nombre d'hyperliens présents sur les pages consultées, de même que la forme et la présence d'images, étaient également des éléments recueillis. Des comparaisons et des fréquences étaient alors établies. Un second exemple, l'étude menée par Dillon et Gushrowski (2000), expose une méthodologie permettant d'une part de relever la fréquence d'occurrence de certains éléments retrouvés dans plus d'une centaine de pages d'accueil observées par les chercheurs. D'autre part, elle emploie les corrélations pour mesurer la perception d'étudiants en sciences de l'information. Ainsi, les participants à cette étude ont répondu à une enquête où ils devaient accorder un pointage à chacune des huit pages d'accueil créées par les chercheurs à la suite de la première partie de la recherche. Les résultats de cette étude exposaient d'ailleurs des corrélations positives entre les designs de page d'accueil préférés par les participants et la présence ou l'absence des éléments clés identifiés par les chercheurs dans la première partie de l'étude.

### **Analyse épisodique**

Les études s'intéressant aux genres numériques servent plusieurs finalités. Une première concerne les recherches menées par le domaine des sciences de l'informatique et des technologies. Souvent dans une perspective d'amélioration des textes numériques, les recherches de Yates, Orlikowski, Okamura (1999), de même que celles de Crowston et Williams (2000), exposent la nécessité de comprendre les genres numériques pour convaincre et susciter l'attention d'un consommateur potentiel. Cette visée commerciale implique donc un travail notamment au niveau de l'ergonomie et de l'utilisabilité (Boucher, 2011 ; Canivet, 2011 ; Gonçalves, 2014), que ce soit pour vendre des voyages ou pour encourager l'engagement politique et promouvoir un discours précis (Bonhomme, 2015).

Le point de vue commercial n'est cependant pas le seul adopté par les études s'intéressant au concept de genre numérique. Les domaines de la linguistique (Gonçalves, 2014) et de la littérature y voient aussi des objets de recherche propres à leurs disciplines, mais avec des visées différentes. En linguistique, on s'intéresse plutôt à définir et à saisir ce concept en constante mutation. Les réflexions quant aux caractéristiques des genres évoluent avec l'intégration des nouveaux médias modifiant les véhicules sémiotiques.

Le domaine de l'éducation peut également bénéficier d'études qui actualisent la question des genres pour mieux comprendre l'évolution des pratiques de lecture et d'écriture des élèves. L'évolution des pratiques de lecture/écriture sur le Web oblige les chercheurs des sciences de l'éducation à approfondir la question des genres numériques pour développer chez les apprenants des compétences en réception et en production de messages à l'ère du numérique.

Un dernier domaine peut s'intéresser au développement des connaissances reliées aux genres numériques : la psychologie. Les réflexions de Chekour, Laafou et Janati-Idrissi (2015) exposent l'importance de comprendre l'apprentissage par les nouvelles technologies et les interactions des réseaux de communications comme les blogues. Le « connectivisme » devient d'ailleurs un objet conceptuel intéressant pour les sciences de la psychologie qui l'associent à l'apprentissage en considérant d'une part les rôles respectifs de l'apprenant et de l'enseignant et d'autre part, l'implication des processus cognitifs dans les activités d'apprentissage par le numérique.

### **Conclusion**

Le présent article explorait diverses perspectives d'analyse du concept de genre numérique. Pour se faire, une analyse historique a d'abord permis d'exposer que le genre est au centre d'un débat qui oppose les conceptions prénumériques aux conceptions numériques d'une typologie du discours. La comparaison des différentes interprétations sémantiques du concept de « genre », de « numérique » et de « genre numérique »

a quant à elle fait ressortir que ce concept est un véhicule des conceptions littéraires et artistiques du concept de « genre ». Il permet d'aborder la complexité des productions narratives/artistiques interactives, hypertextualisées et multimodales en environnement numérique. L'analyse instrumentale a, quant à elle, fait ressortir que le concept de genre numérique pouvait servir d'instrument d'analyse de données, notamment par l'étude de cas ou par des instruments interprétatifs et comparatifs. Elle a aussi proposé des méthodes quantitatives permettant entre autres d'établir des fréquences et des corrélations entre des caractéristiques des formes textuelles numériques. La dernière analyse, cette fois épisodique, a fait ressortir que des recherches sur les particularités des genres numériques ont mené à l'amélioration de la production de textes numériques à des fins commerciales. Elles ont également contribué aux connaissances dans les domaines de la linguistique, de la littérature, de l'éducation et de la psychologie en adaptant le concept de genre et sa didactisation à l'ère du numérique.

## RÉFÉRENCES

- Askehave, I. & Nielsen, A. E. (2005). What are the characteristics of digital genres? Genre theory from a multi-modal perspective. *Proceeding of the 38th Hawaii international conference on system sciences, IEEE*. Récupéré de <http://ieeexplore.ieee.org/document/1385433/>
- Bhatia, V. K. (1993). *Analysing genre: Language use in professional settings*. Londres: Longman.
- Bonhomme, M. (2015). La problématique des genres de discours dans la communication sur Internet. *Revue neuchâtelois de linguistique*, 63, 31-47.
- Boucher, A. (2011). *Ergonomie du Web : Pour des sites Web efficaces*. Paris : Eyrolles.
- Caballero, R. (2008). Theorizing about genre and cybergenre. *Computer resources for language learning*, 2, 14-27.
- Canivet, I. (2011). *Bien rédiger pour le Web : Stratégie de contenu pour améliorer son référencement naturel*. Paris : Eyrolles.
- Centre national de la recherche scientifique (2012). *Centre national de ressources textuelles et lexicales : Outils et ressources pour un traitement optimisé de la langue*. Récupéré de <http://www.cnrtl.fr/definition/genre>
- Chartrand, S.-G., Aubin, D., Blain, R. & Simard C. (1999). *Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui*. Boucherville : Graficor.
- Chekour, M., Laafou, M. & Janati-Idrissi, R. (2015). L'évolution des théories de l'apprentissage à l'ère du numérique. *Revue électronique de l'Association enseignement public et informatique (EpiNet)*, 2. Récupéré de <https://www.epi.asso.fr/revue/articles/a1502b.htm>
- Crowston, K. & Williams, M. (2000). Reproduced and emergent genres of communication on the World Wide Web. *The information society*, 6, 201-215.
- Crozat, S. Bachimont, B., Cailleau, I., Bouchardon, S. & Gaillard, L. (2011). Éléments pour une théorie opérationnelle de l'écriture numérique. *Document numérique*, 14(3), 9-33.
- Dillon, A. & Gushrowski, B. A. (2000). Genres and the Web: Is the personal home page the first uniquely digital genre? *Journal of the American society for information science*, 51(2), 202-205.
- Drury, H. (1995). Reviews. Analysing genre: Language use in professional settings. *English for specific purposes*, 14(3), 257-265.
- Fastrez, P. & De Smedt, T. (2012). Une description matricielle des compétences en littératie médiatique. Dans M. Lebrun, N. Lacelle & J.-F. Boutin (Eds.), *La littératie médiatique multimodale : de nouvelles approches en lecture-écriture à l'école et hors de l'école* (pp. 45-60). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- François, S. (2007). Les fanfictions, nouveau lieu d'expression de soi pour la jeunesse? *Agora débats/jeunesses*, 4(46), 58-68.
- Gervais, B. & Saemmers, A. (2011). Présentation : esthétiques numériques. Textes, structures, figures. *Protée*, 39(1), 5-8. Récupéré de <http://id.erudit.org/iderudit/1006722ar>
- Gonçalves, M. (2014). Similitudes et différences textuelles dans les genres numériques: Blog et site Web. *Studii de lingvistică*, 4, 75-91.
- Gouvernement du Québec (2012). *Office québécois de la langue française : Grand dictionnaire terminologique*. Récupéré de: <http://www.granddictionnaire.com/>

- Guilet, A. (2013). *Pour une littérature cyborg: L'hybridation médiatique du texte littéraire*. Thèse de doctorat, Université de Poitiers, France; Université du Québec à Montréal, Montréal. Récupéré d'Archipel, Récupéré de l'archive de publications électroniques de l'UQAM : <http://www.archipel.uqam.ca/6010/1/D2569.pdf>
- Hayles, N. K. (1999). *How we became posthuman: Virtual bodies in cybernetics, literature, and informatics*. Chicago: University of Chicago Press.
- Hicks, T. (2013). *Crafting digital text: Composing texts across media and genre*. Portsmouth: Heinemann
- Kalantzis, M. & Cope, B. (2012). *New learning: Elements of a science of education*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Lebrun, M., N. Lacelle & J.-F. Boutin (2012). Genèse et essor du concept de littératie médiatique multimodale. *Mémoires du livre/Studies in Book Culture*, 3(2), Numéro spécial Nouvelles recherches en histoire de la lecture/ New Studies in the History of Reading. Récupéré de <http://www.erudit.org/revue/memoires/2012/v3/n2/index.html>
- Maingueneau, D. (2013). Genres de discours et Web: Existe-t-il des genres Web? Dans C. Barats (Ed.), *Manuel d'analyse du Web* (pp.74-93). Paris : Armand Colin.
- Miller, C. R. (1984). Genre as social action. *Quarterly journal of speech*, 70, 151-167.
- Penloup, M.-C. (2012). Littératies numériques : quels enjeux pour la didactique de l'écriture-lecture? *Recherches en didactique des langues et des cultures : Les Cahiers de l'Acedle*, 9(2), 129-140. Récupéré de [http://acedle.org/old/IMG/pdf/06\\_Penloup.pdf](http://acedle.org/old/IMG/pdf/06_Penloup.pdf)
- Remond, E., Perret-Truchot, L., Rampnoux, O. & Truchot, P. (2012). Regard fasciné, oeil ouvert: Approche comparative des versions numériques et papier d'un album de littérature jeunesse pour le cycle 3. *Document numérique*, 3(15), 995-117.
- Rowell, J. (2013). *Working with multimodality, rethinking literacy in a digital age*. New York: Routledge.
- Swales, J. M. (1990). *Genre Analysis: English in academic and research settings*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Yates, J. & Orlikowski, W. J. (1992). Genres of organizational communication: A structural approach to studying communication and media. *Academy of management review*, 17(2), 299-326.
- Yates, J., Orlikowski, W. J. & Okamura, K. (1999). Explicit and implicit structuring of genres in electronic communication: Reinforcement and change of social interaction. *Organization science*, 10(1), 83-103.
- Vandendorpe, C. (1999). *Du papyrus à l'hypertexte : Essai sur les mutations du texte et de la lecture*. Montréal : Éditions du Boréal.